

# Une visite à un village vietnamien

AFL-CIO - N<sup>o</sup> 11 des Nouvelles du M<sup>o</sup>uvement Syndical Libre  
novembre 1964

PAR MEYER BERNSTEIN

igon est une grande et robuste cité. On y trouve des bars, des boîtes de nuit, des restaurants de luxe dans tout le centre de la ville. La circulation est intense, surtout de minuscules taxis.

Les touristes américains — presque tous des femmes d'un certain âge — qui font le tour du monde, s'arrêtent pour admirer les arbres au feuillage flamboyant qui bordent les larges avenues, les étalages des boutiques, les quartiers chinois bigarrés, les temples qui exhalent l'encens. La musique traditionnelle, la brise tiède les font passer inévitablement dans un monde irréel de rêves et de magie. Seuls les journaux et les commentaires de la radio, les convois militaires qui passent de temps à autre, les sentinelles de garde devant les édifices publics rappellent qu'il y a la guerre. Le rationnement n'est pas.

Saigon n'est pas le Vietnam, pas plus que New York n'est les Etats-Unis. La capitale et les autres grandes villes ne contiennent ensemble que moins de 10% de la population globale du pays. La plupart des gens n'ont dans leurs terres ou habitent dans des villages.

## Les élections au Chili

(Suite de la page 83)

qu'elles auraient consolidé leurs forces à l'intérieur de cette organisation, elles ont essayé d'essayer d'enlever le pouvoir aux socialistes et aux communistes. Un certain nombre de syndicats démocrates-chrétiens ont élevé contre cette directive et d'autres ont fait tout effort pour noyauter la C.U.T.C.H. et en saisir la direction, futile.

Il y a un grand besoin d'un mouvement syndical raisonnable et responsable pour le succès de son administration et la réussite de ses plans. A l'heure actuelle, trois possibilités se présentent à lui dans le domaine syndical, les trois avec leurs pièges et leurs promesses particulières. Il peut endosser les directives données par le Parti démocrate-chrétien ou la circulaire sus-mentionnée et accepter les conséquences de la réaction de la C.U.T.C.H. à de telles manœuvres. La direction de la C.U.T.C.H. peut paralyser les initiatives-clés du Chili par des grèves en cascade. Ce serait là une réplique naturelle et elle infligerait des dommages sérieux aux programmes de Frei.

Une alternative serait que Frei conseille tous les syndicats sociaux-chrétiens et démocrates-chrétiens de quitter la C.U.T.C.H., qui aurait pour résultat de diminuer son pouvoir et son efficacité dans toute campagne de harcèlement politique qu'elle entreprendrait. Les syndicats chrétiens pourraient se joindre ou fusionner en une centrale nationale de syndicats chrétiens et devenir le bras syndical du Parti démocrate-chrétien.

La dernière possibilité serait d'encourager le regroupement de toutes les organisations syndicales anticommunistes et non communistes en un front syndical non communiste, libre de tout contrôle politique ou d'intervention gouvernementale. Ce sont là les possibilités et les problèmes auxquels le candidat présidentiel élu aura à faire face lorsqu'il deviendra le Président du Chili le 3 novembre.

Meyer Bernstein est Directeur du Département des affaires internationales du Syndicat des ouvriers de l'acier (A.F.L.-C.I.O.).

J'ai eu l'occasion de me rendre dans un village du Vietnam au mois d'août. Ce n'était pas un village ordinaire car il venait d'être créé dans la jungle par la Confédération vietnamienne du travail (C.V.T.) à quelque 160 kilomètres de Saigon, près de la frontière. J'avais été invité à faire un discours à l'inauguration d'une maison syndicale — comprenant une seule pièce — qui venait d'être achevée à Phuoc Bing, sorte de chef-lieu de province.

Nous sommes partis pour Phuoc Bing dans un petit avion. Le champ d'aviation n'est pourvu d'aucune surveillance et ne comprend qu'une courte piste d'envol et une manche à air. Le village de An Luong se trouve à plus de 40 kilomètres de Phuoc Bing, très avant dans la jungle; on n'y accède qu'en jeep et par une piste étroite. Notre convoi comprenait trois jeeps; la première et la dernière transportaient des milices et mon hôte et moi occupions celle du milieu. Le syndicaliste qui était chargé de moi était aussi l'homme qui avait organisé An Luong et une demi-douzaine d'autres villages semblables.

An Luong compte environ 1000 habitants, des réfugiés pour la plupart, provenant des régions du nord qui échouèrent aux communistes en vertu de l'accord de Genève de 1954. Il se trouve des catholiques parmi eux ainsi que des bouddhistes appartenant à trois sectes différentes. Ils vivent ensemble paisiblement, sans se soucier, semble-t-il, des querelles religieuses qui faisaient rage alors à Saigon et dans d'autres villes. Ils possèdent leurs propres jardins et leurs propres champs et vivent dans des cabanes couvertes de chaume qui sont bien tenues et propres. Les rues sont tracées mais ne sont pas pavées. Il existe un générateur qui produit l'énergie électrique nécessaire pour certains services communaux; il y a même un service public de haut-parleurs. La population de An Luong comprend environ 200 enfants d'âge scolaire et 3 instituteurs.

Ma visite était un véritable événement pour le village qui n'a guère de rapports avec le monde extérieur. La région est infestée de Vietcongs, c'est-à-dire de partisans communistes. Des patrouilles parcourent sans cesse la piste dans la jungle; des sentinelles sont postées aux endroits stratégiques des fortifications du village faites de réseaux de barbelés et de bambous. Les sentinelles étaient encore sur le qui-vive car, une semaine auparavant, les communistes avaient lancé une attaque de nuit, mais sans succès. Le coup de main avait été déjoué grâce à la



Meyer Bernstein entouré des villageois de An Luong au Vietnam

vigilance et au courage de deux hommes âgés de vingt ans à peine. Le syndicaliste se rendait à An Luong notamment pour récompenser les gardes. Chacun d'eux reçut une somme équivalant à environ deux dollars. Pendant les mêmes cérémonies, je fus chargé de distribuer des conserves de matières grasses comme primes pour l'encouragement d'actes spécialement méritoires.

Ces conserves sont très prisées car, à cause de leur isolement qui est dû non seulement aux communications difficiles mais aussi aux maraudeurs du Vietcong, les habitants sont obligés de produire eux-mêmes de quoi subvenir à presque tous leurs besoins et cette économie fermée engendre parfois d'étranges résultats: ils cuisinent au charbon de bois, par exemple, qu'ils font eux-mêmes à partir d'acajou splendide. Les arbres abondent et comme il est impossible d'expédier le bois en grume au dehors, on l'utilise comme combustible.

La nécessité de se défendre, de protéger leurs champs et leurs maisons contre les raids des Vietcongs rend la vie des habitants doublement dure. Ils fournissent leur propre milice qui est armée en grande partie de vieux fusils de chasse.

Ils savent que c'est la guerre. Ils savent aussi pourquoi ils se battent. Les intrigues des généraux ne les touchent pas encore. Ils n'ont reçu que très peu d'aide américaine. A An Luong, pas de lamentations ni de désespoir. On ne se demande pas combien de temps la guerre durera ni si la victoire est possible. Les gens sont, simplement, bien décidés à se protéger et à protéger leur village.

J'étais un des rares Américains que la plupart d'entre eux avaient jamais vus, et cependant ils témoignaient une reconnaissance profonde envers les Etats-Unis. Ils ont compris que c'est grâce à l'appui que l'Amérique accorde à leur armée en campagne qu'ils sont, eux, en mesure de défendre leurs maisons et leurs familles.

Je me suis demandé, en partant, si les An Luongs du Vietnam ne justifient pas à eux seuls les dépenses et les pertes en hommes que nous avons subies dans ce pays.

## A.F.L.-C.I.O. Nouvelles du Mouvement Syndical Libre



Publication mensuelle du  
DEPARTEMENT DES AFFAIRES  
INTERNATIONALES DE L'A.F.L.-C.I.O.

Fédération américaine du travail et  
Congrès des organisations industrielles  
GEORGE MEANY ..... Président  
WILLIAM F. SCHNITZLER ..... Secrétaire-trésorier

Département des affaires internationales  
JAY LOVESTONE ..... Directeur

Prière d'adresser toute correspondance  
Room 509, 1710 Broadway,  
New York 19, N. Y.

ou  
Room 409, 815 — 16th St., N.W.,  
Washington 6, D. C.

Prix de l'abonnement annuel:  
Etats-Unis et Canada—3 dollars  
Etranger—4 dollars

19<sup>e</sup>me Année NOVEMBRE 1964 No. 11